



**HAL**  
open science

## Adaptation et validation de la version française de l'échelle d'évaluation de la relation

Marie Saramago, Fabienne Lemétayer, Kamel Gana

► **To cite this version:**

Marie Saramago, Fabienne Lemétayer, Kamel Gana. Adaptation et validation de la version française de l'échelle d'évaluation de la relation. *Psychologie Française*, 2021, 10.1016/j.psfr.2020.09.004 . hal-03161406

**HAL Id: hal-03161406**

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03161406v1>

Submitted on 5 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Running head: VALIDATION FRANÇAISE DE LA RAS

# Adaptation et validation de la version française de l'Échelle d'Évaluation de la Relation

## Adaptation and validation of the french version of Relationship Assessment Scale

Marie Saramago<sup>1</sup>, Fabienne Lemétayer<sup>1</sup> et Kamel Gana<sup>2</sup>

<sup>1</sup>Université de Lorraine  
Unité de recherche APEMaC - EPSaM [EA 4360]  
Ile du Saulcy, BP 60228  
57045 METZ cedex 01 - FRANCE

<sup>2</sup>Université Victor Segalen – Bordeaux 2  
Laboratoire de psychologie de la santé et de la qualité de vie [EA 4139]  
146 Rue Léo Saignat,  
33000 Bordeaux - FRANCE

*Correspondance :*  
Marie Saramago  
Mail : [marie.saramago@univ-lorraine.fr](mailto:marie.saramago@univ-lorraine.fr)

## Résumé

**Introduction :** La satisfaction de la relation de couple est un des construits les plus étudiés dans le champ de l'évaluation des relations du fait de son importance dans les divers domaines de la vie. Il est donc important de disposer d'un instrument en français permettant de rendre compte de ce construit.

**Objectifs :** L'objectif de cette étude est de présenter une validation d'une traduction française du questionnaire Relationship Assessment Scale (RAS).

**Méthode :** Deux études ont été réalisées. Dans la première, 200 participants ont répondu à l'Échelle d'Évaluation de la Relation (EER), à la Dyadic Adjustment Scale (DAS) et à l'Hospital Anxiety Depression Scale (HADS) afin d'évaluer la structure factorielle et les qualités métrologiques de la version française (fiabilité des scores, validité convergente, validité incrémentale). La seconde étude se proposait de contre-valider la structure factorielle sur une population de 114 personnes et d'examiner l'invariance sexuelle de l'EER par l'entremise d'une analyse factorielle multigroupes effectuée sur une population de 314 personnes.

**Résultats :** Les résultats montrent que les qualités psychométriques de l'EER sont satisfaisantes et comparables à la version originale de l'instrument. L'EER possède une structure factorielle unidimensionnelle. Les corrélations positives entre l'EER et les différentes échelles utilisées témoignent d'une bonne validité externe. L'analyse multigroupes a montré que les femmes et les hommes ont considéré de la même manière les items de l'EER et accordé à chaque item la même signification, attestant de l'invariance sexuelle de l'EER.

**Conclusion :** L'EER est une échelle qui offre un score valide et fiable pour évaluer la satisfaction de la relation de couple. Son utilisation peut être suggérée en clinique comme en recherche.

**Mots clés :** Echelle RAS ; Validation française ; Satisfaction de la relation de couple ;

Psychologie

## Abstract

**Introduction:** Relationship satisfaction is one of the most studied constructs in the field of relationship evaluation because of its impact on various aspects of daily life. It is therefore important to have an instrument in French.

**Objectives:** This study aims to adapt the Relationship Assessment Scale (RAS) and validate its psychometric properties in French from its original version in English.

**Method:** Two studies were carried out. In the first study, 200 participants responded to the French version of the Relationship Assessment Scale (EER), the Dyadic Adjustment Scale (DAS), and the Hospital Anxiety Depression Scale (HADS) to assess the factor structure and psychometric properties of the French version (reliability, convergent validity, incremental validity). In the second study confirmatory factor analysis was used to validate the factor structure and to examine the gender invariance of the EER through a multi-factorial analysis in a population of 114 adults.

**Results:** The results show that the psychometric properties of the EER are acceptable and comparable to the original version of the instrument. The EER presents a one dimensional factor structure. The positive correlations between the EER and the different scales tested support good external validity. The multi-group analysis showed that both women and men similarly understand the items and attribute the same meaning to the questions, confirming gender invariance of the EER.

**Conclusion:** The French version of the EER is a valid and reliable assessment instrument of relationship satisfaction. The clinical and research implications of this scale are discussed.

**Mots clés :** RAS scale ; French validation ; Relationship satisfaction ; Psychology

## Introduction

Selon les données de l'INSEE (2013), la vie de couple demeure le mode de vie privilégié des français.e.s (58,4%). Pour autant, vivre à deux ne va pas toujours de soi. Certaines relations de couple peuvent en effet avoir une réelle influence sur la santé psychologique de chacun des partenaires (Banse et Rebetez, 2008). Les interactions au sein du couple font par conséquent l'objet d'un intérêt clinique croissant pour lesquelles les cliniciens sont de plus en plus en demande de questionnaires validés permettant d'objectiver la relation à l'autre (Baertschi, Flores Alves Dos Santos, Tissot, Canuto, Favez et Weber 2017 ; Banse et Rebetez, 2008). L'évaluation de la satisfaction exprimée de sa relation à l'autre fait ainsi partie de leurs attentes.

La satisfaction dans la relation de couple est un des construits les plus étudiés dans le champ de l'évaluation des relations (Banse et Rebetez, 2008 ; Bradbury, Fincham et Beach, 2000 ; Brodard, Charvoz, Antonietti, Rossier, Bodenmann et Snyder, 2015 ; Hendrick, 1988). Hendrick (1988) propose une définition large de la satisfaction de sa relation à l'autre impliquant des sentiments, des pensées et des comportements au sein du couple. D'autres conceptions de ce construit ont depuis été proposées. Ainsi, Graham, Diebels et Barnow (2011) la définissent comme « une évaluation globale et subjective d'une relation ». Pour Gable et Poore (2008), la satisfaction de sa relation à l'autre est une évaluation cognitive positive proche du bien-être. En plus d'être une évaluation subjective, il s'agit également de comparer sa relation aux autres (Vaughn et Matyastik Baier, 1999).

Par ailleurs, la satisfaction de sa relation à l'autre aurait un impact sur la santé mentale et physique (Rusbult et Buunk, 1993), une influence sur le bien-être (Caruana, Money, et Berthon, 2000) et serait corrélée positivement à la satisfaction de vie (Scorsolini-Comin et Santos, 2011). Berscheid (2010) confirme que le nombre d'études portant sur la satisfaction et la stabilité du couple a augmenté ces dernières décennies et que les recherches font davantage

preuve de rigueur méthodologique.

Les mesures d'évaluation de la satisfaction maritale se sont surtout développées depuis une quarantaine d'années (Brodard et al., 2015). Certaines échelles sont plus fréquemment utilisées que d'autres. A titre d'exemple, parmi ces échelles, le Dyadic Adjustment Scale (DAS) de Spanier (1976) est une échelle très présente dans la littérature. La traduction francophone a été réalisée en français par Baillargeon, Dubois et Marineau (1986). Cette échelle multidimensionnelle évalue quatre composantes : 1/ un haut degré d'accord entre les partenaires (échelle de consensus) ; 2/ une faible fréquence de conflits et d'interactions négatives (échelle de satisfaction) ; 3/ une fréquence élevée d'activités communes (échelle de cohésion) et ; 4/ peu de problèmes affectifs ou sexuels (échelle d'expression affective). Ces quatre composantes constituent une mesure globale de l'ajustement marital. La satisfaction dans le couple constitue l'une des composantes de la DAS (Banse et Rebetez, 2008). Il existe plusieurs versions de la DAS : DAS-32 ( $\alpha=.94$ ), DAS-14 ( $\alpha=.88$ ), DAS-10 ( $\alpha=.88$ ), DAS-7 ( $\alpha=.85$ ) et DAS-4 ( $\alpha=.84$ ). Parmi ces versions, seule la DAS-4 évalue uniquement la satisfaction. Une autre mesure fréquemment utilisée est la Marital Satisfaction Inventory (MSI) élaborée par Snyder en 1979. Cette mesure multidimensionnelle auto-administrée comporte 280 items. Une version révisée à 150 items a été adaptée et validée en français par Brodard et al. (2015). Parallèlement, le Marital Adjustment Test (MAT) à 15 items de Locke et Wallace (1959) mesure de façon globale la satisfaction conjugale des répondants. Une version française intitulée le questionnaire d'adaptation à la vie conjugale (QAVC) a été réalisée en 1985 par Wright et Sabourin. Ces échelles présentent certains désavantages (Renshaw, McKnight, Caska et Blais, 2011). Ainsi, la DAS et le MSI sont relativement longs et donc difficilement applicables dans le cadre de la recherche ou de la clinique. En outre, la DAS n'est pas une mesure générique de la satisfaction de la relation (Renshaw, McKnight, Caska et Blais, 2011). De plus, la MAT et d'autres mesures telles que le Quality Marriage

Index (Norton, 1983) et le Kansas Marital Satisfaction Scale (KMSS; Schumm, Nichols, Schectman, et Grigsby, 1983) sont brèves, mais n'évaluent que des relations maritales en omettant la diversité des types de relation des sociétés contemporaines (marié, fiancé, en concubinage...).

Afin de mesurer plus particulièrement la satisfaction de la relation à l'autre, Hendrick (1988) a développé un instrument spécifique, la Relationship Assessment Scale (RAS) qui est une échelle composée de 7 items. Il s'agit d'une mesure brève unidimensionnelle. Les items composant ce test sont des phrases interrogatives. Les personnes sont invitées à répondre sur une échelle de type Likert à 5 points. Les scores vont de 1 (faible satisfaction) à 5 (haute satisfaction). Un score élevé signifie une plus grande satisfaction de sa relation.

La RAS est basée sur le questionnaire d'évaluation maritale d'Hendrick (1981). Pour cette version, l'auteure a ainsi cherché à élargir l'application de cette échelle aux relations de couple en général. Les changements ont consisté à remplacer les mots « mate » par « partner » et « marriage » par « relationship ». Deux items ont également été ajoutés : l'item 4 et l'item 7. Dans la première étude, Hendrick (1988) a recruté 125 personnes en couple. Dans l'étude 2, elle a obtenu une structure similaire auprès d'un second échantillon composé de 57 couples. À l'issue de ses analyses, Hendrick considère que la RAS est plus pertinente que la DAS pour distinguer les couples qui vont se séparer (RAS 86% vs DAS 57%) et aussi pertinente que la DAS pour déceler les couples qui resteront ensemble dans les mois qui suivent (RAS 91% vs DAS 91%). Ainsi, Hendrick (1988) a conclu que les résultats obtenus sont très acceptables pour un outil de 7 items. Dans des travaux complémentaires, Hendrick, Dicke et Hendrick (1998) ont montré une bonne fidélité test-retest des scores et ont également mis en évidence de bonnes qualités psychométriques, quels que soient l'origine ethnique, l'âge ou le fait que les individus suivent une thérapie de couple ou non. Ils ont conclu que cet instrument est solide et peut être utilisé dans divers contextes.

Au vu de la littérature, nous mesurons l'intérêt d'avoir une échelle courte, générique, bien établie au niveau international et avec de bonnes qualités psychométriques afin de mesurer la satisfaction du couple. À notre connaissance, la RAS a été adaptée et validée dans quatre autres langues : espagnol (Moral de la Rubia, 2008), portugais (Hernandez, 2014), allemand (Dinkel et Balck, 2005) et turque (Eyüp Çelik, 2014). Elle présente à chaque fois de bonnes qualités psychométriques. Aucune traduction et adaptation françaises n'ont été entreprises jusqu'à présent. Cet article a donc pour objectif principal de présenter une validation d'une traduction française de la RAS à partir de sa version originale en langue anglaise. Pour ce faire, deux études ont été réalisées. La première se proposait d'évaluer la structure factorielle et les qualités métrologiques de la version française de l'Echelle d'Evaluation de la Relation (EER) (fiabilité des scores, validité convergente, validité incrémentale). À cette fin, nous avons répliqué le protocole ayant servi à la construction de version originale proposée par Hendrick (1988). La seconde étude se proposait de contre-valider la structure factorielle et d'examiner l'invariance en fonction du sexe de l'EER par l'entremise d'une analyse factorielle multigroupes (Gana et Broc, 2018).

## **Méthode**

### **1. Étude 1**

Pour adapter et valider la version française de la Relationship Assessment Scale (RAS), traduite en français par Échelle d'Évaluation de la Relation (EER), nous avons appliqué la procédure de validation transculturelle des questionnaires suggérée par la Commission Internationale des Tests (2017). Après avoir obtenu l'accord de l'auteur (Hendrick, 1988), la traduction du questionnaire original et de sa consigne a été réalisée selon le processus standardisé de traductions inversées (« back-translation »). L'EER a ainsi d'abord été traduite de l'anglais vers le français de manière indépendante par deux chercheurs en psychologie et



une professionnelle de la santé bilingue. Un comité d'experts composé de trois chercheurs, dont deux en psychologie et un en littérature anglaise, s'est ensuite réuni afin de discuter des trois versions obtenues. Aucun item n'a fait l'objet de désaccord. À l'issue de cette discussion, une version provisoire de l'EER a été suggérée. Un pré-test a ensuite été effectué afin d'analyser la clarté et la compréhension des items et de la consigne.

### **1.1.Participants et procédure**

Deux cent personnes, âgées de 20 à 73 ans ( $M = 40,24$  ans,  $ET = 11,77$ ) ont participé à cette étude 1. Plus précisément, cet échantillon était constitué de 99 couples homme-femme et un couple homosexuel masculin. Dans cette étude, est considéré comme un couple « deux personnes unies par des relations sentimentales, physiques » (Bologne, 2016), depuis au moins un an. La durée de la vie en couple des participants se situe entre un an et 51 ans (durée moyenne = 12,82 ans,  $ET = 10,629$ ). Dans cet échantillon, 48% des participants sont mariés, 11% pacsés et 41% vivent en concubinage. Concernant le nombre d'enfants, 35% des personnes interrogées sont sans enfant, 17,5% en ont un seul, 30,5% deux, 13,5% déclarent en avoir trois et 3,5% quatre. La majorité de notre échantillon est salariée (91%). Pour les 9% restant, ils sont auto-entrepreneurs, en profession libérale, étudiants ou n'exerçant pas d'activité professionnelle. Le français était la langue maternelle de l'ensemble des répondants.

Tous les participants de cette étude, recrutés sur un plan national, étaient volontaires et ont donné un accord écrit. Les critères d'inclusion impliquaient également d'être en couple depuis au moins un an. Afin de pouvoir les identifier en tant que couple et préserver leur anonymat, un code était à renseigner par chacun des membres du couple : deux premières lettres du prénom de l'homme, le sexe du répondant, le mois et les deux derniers chiffres de l'année de naissance. Ils étaient contactés via des personnes référentes (principalement chefs d'ateliers, chefs de service et cadres de santé) des différents lieux d'activités professionnelles

(essentiellement entreprises et hôpitaux) qui ont mis à leur disposition des questionnaires et des enveloppes préaffranchies. La durée moyenne de passation des différents questionnaires était de 15 minutes.

## **1.2.Mesures**

Outre les variables factuelles (âge, sexe, situation maritale...) et l'Échelle d'Évaluation de la Relation (EER), les participants ont répondu à deux autres questionnaires relatifs à la relation de couple (Dyadic Adjustment Scale) et à leur humeur anxieuse et dépressive (Hospital Anxiety Depression Scale).

### **1.2.1 L'échelle d'ajustement dyadique (Dyadic Adjustment Scale, DAS)**

L'échelle d'ajustement dyadique originale de 32 items (DAS-32) a été développée par Spanier (1976). Sabourin, Valois et Lussier (2005) ont validé une version française abrégée en 4 items (DAS-4), qui mesure la satisfaction de sa relation de couple. Plus le score est élevé, meilleure est la satisfaction de sa relation. Les coefficients de consistance interne sont satisfaisants pour la version française ( $\alpha = 0,89$  pour les femmes ;  $\alpha = 0,78$  pour les hommes) (Sabourin, Valois et Lussier, 2005). Le coefficient alpha obtenu à partir des scores de nos participants est de .71. Cette échelle était utilisée ici afin d'éprouver la validité convergente de la version française de l'EER.

### **1.2.2. Humeur anxieuse et dépressive (Hospital Anxiety Depression Scale, HADS)**

Les humeurs anxieuse et dépressive sont mesurées grâce à l'HADS développée par Zigmond et Snaith en 1983. Cette échelle a été adaptée et validée en français dans un premier temps par Lépine (1996), puis par Bocéréan et Dupret (2014). Elle se compose de deux

dimensions de 7 items. Les individus sont invités à y répondre en donnant la fréquence d'apparition de sentiments ou comportements particuliers, au cours de la semaine venant de s'écouler. Il s'agit d'une échelle en 4 points allant de 0 à 3. Un score élevé pour chacune de ces dimensions exprime des humeurs anxieuse et/ou dépressive. La version française de cette échelle présente une cohérence interne satisfaisante pour les deux dimensions : anxiété ( $\alpha = .78$ ) et dépression ( $\alpha = .81$ ) (Bocéréan et Dupret, 2014). Les coefficients alpha obtenus à partir des scores de nos participants sont de .76 pour l'anxiété et de .66 pour la dépression. L'HADS a été intégrée dans le protocole pour évaluer la validité divergente de l'EER.

### **1.2.3. La satisfaction de vie**

La satisfaction de vie est évaluée à l'aide de l'échelle *Satisfaction with life scale* (SWLS) qui a été établie par Diener, Emmons, Larsen et Griffin (1985). La version française de l'échelle, « échelle de satisfaction de vie », a été validée par Blais, Vallerand, Pelletier et Brière (1989). L'échelle comporte cinq items mesurés à l'aide d'une échelle de Likert allant de 1 (fortement en désaccord) à 7 (fortement en accord). Le score total est obtenu en effectuant la somme des réponses aux items et varie entre 5 et 35. Un score élevé indique une meilleure évaluation globale de sa vie. Les qualités psychométriques de la version française sont bonnes. L'alpha de Cronbach est de .84 et est semblable à la version originale de .87. Le coefficient alpha obtenu à partir des scores de nos participants est de .91. L'échelle de satisfaction de vie a été évaluée pour éprouver la validité incrémentale.

### **1.3. Analyse des données**

Les statistiques descriptives et la fiabilité des scores ont été réalisées à l'aide du logiciel SPSS 23.0. Les analyses factorielles confirmatoires ont été menées à partir du logiciel lavaan (Gana et Broc, 2018). Les analyses multigroupes ont par ailleurs été effectuées à l'aide du

logiciel SPSS Amos 23.0.

## Résultats

Le tableau 1 présente les moyennes, les écarts types, les minimum et maximum, les coefficients de Skewness et Kurtosis par item obtenus auprès de nos participants. Il rapporte également les moyennes et les écarts types obtenus avec la population française et ceux de la population de l'échantillon 1 de Hendrick (1988).

---

Insérer ici Tableau 1

---

Concernant la distribution des items, le tableau 1 révèle des indicateurs d'asymétrie (Skewness) inférieurs à 0, indiquant une symétrie vers la gauche. Par ailleurs, les indicateurs d'aplatissement (Kurtosis) renseignent de coefficients inférieurs à 2 pour cinq items et de deux coefficients supérieurs à 3, indiquant pour ces deux derniers une distribution qui ne tend pas vers la normalité.

De manière générale, les scores moyens de notre échantillon sont très proches de ceux obtenus dans l'étude originale de Hendrick (1988). Notons toutefois, que, comme dans la version originale, l'item 6 sature plus modérément (.53 dans l'étude de Hendrick et .50 dans la présente étude).

### 1.3.1. Structure factorielle

Afin de confirmer la structure factorielle de la version française de l'EER, une analyse factorielle confirmatoire (AFC) a été réalisée à l'aide du logiciel lavaan (Gana et Broc, 2018). L'examen préalable des coefficients d'asymétrie et d'aplatissement (Skewness et Kurtosis) a révélé que la dispersion des données ne suivait pas une loi normale. En effet, le coefficient de Mardia, qui permet d'apprécier la multinormalité, est de 41,532 et une absence de

multinormalité (Mardia, 1974). Ainsi, nous avons opté pour un estimateur robuste (MLR) disponible dans lavaan pour tester notre modèle de mesure. Les résultats plaident en faveur de la structure unidimensionnelle de la version française de l'EER. En effet, malgré le fait que le  $\chi^2$  soit significatif ( $\chi^2(14) = 30.24, p = .007$ ), les autres indices d'ajustement plaident en faveur du modèle unidimensionnel sous-tendant l'EER : CFI = .961, TLI = .941, RMSEA = .076 (.043-.109), SRMR = .037.

Tous les items du modèle ont un coefficient supérieur à .40 sur le facteur EER. Ces données sont présentées dans la figure 1. Les saturations factorielles vont de .50 (item 7) à .88 (item 2).

---

Insérer ici Figure 1

---

### **1.3.2. Fiabilité des scores**

L'alpha de Cronbach est de .87 attestant d'une bonne fiabilité. Cet indice est comparable à celui obtenu dans la version originale (.86). Ces résultats ont par ailleurs été confirmés par le coefficient de fiabilité omega (Raykov, 2001), obtenu à partir de l'analyse factorielle confirmatoire (.88).

### **1.3.3. Validités convergente et divergente**

De façon analogue à Hendrick (1988), pour examiner la validité convergente, nous avons corrélé l'EER avec l'échelle d'ajustement dyadique (DAS-4) ( $r = .43^{**}$ ), ainsi que les humeurs anxieuse ( $r = -.25^{**}$ ) et dépressive ( $r = -.27^{**}$ ).

La validité incrémentale (Smith, Fischer, et Fister, 2003) de l'EER a été évaluée à l'aide de la satisfaction de vie et des deux échelles évaluant la relation de couple, à savoir la Dyadic Adjustment Scale (DAS) et l'Echelle d'Evaluation de la Relation (EER).

Dans un premier temps, une régression simple a révélé que la DAS prédisait de manière

significative la satisfaction de vie ( $t = 8.655$ ,  $\beta = .524$ ,  $p < .001$ ), en expliquant 27% de la variance. Dans un second temps, une régression hiérarchique multiple a montré que lorsque l'EER était introduite dans le modèle, elle limitait le pouvoir prédictif de la DAS ( $t = 1.240$ ,  $\beta = .149$ ,  $p > .05$ ) par une meilleure prédiction de la satisfaction de vie ( $t = 3.564$ ,  $\beta = .429$ ,  $p < .001$ ), en expliquant 32% de la variance.

## **2. Étude 2**

### **2.1. Participants et procédure**

L'échantillon qui a servi à l'étude 2 comptait 115 personnes, âgées de 17 à 60 ans (âge moyen : 30.28 ans, ET = 10.44). Tous étaient en couple selon la définition de Bologne (2016) (cf. l'échantillon de l'étude 1). Cet échantillon était constitué de 23 hommes et 89 femmes tous en couple au moment de la passation du questionnaire (3 participants n'avaient pas renseigné leur sexe). La durée de la vie en couple va d'un an à 38 ans (durée moyenne = 6.61 ans, ET = 7.82). 20.2% des participants sont mariés, 15.8% pacsés et 61.4% vivent en concubinage. 60.5% des personnes interrogées n'ont pas d'enfants, 16.7% en ont un seul, 14.3% deux, 2.7% déclarent en avoir trois et 3.5% plus de quatre. Le français était la langue maternelle de l'ensemble des répondants.

### **2.2. Mesures**

Outre les variables factuelles, les participants répondaient à la version de l'EER utilisée dans l'étude 1. Notons que deux personnes n'ont pas souhaité répondre aux questions relatives aux données socio-démographiques.

## **Résultats**

### **Contre-validation de la structure factorielle**

Afin de contre-valider la structure factorielle de l'EER, une AFC a été réalisée. Pareillement à l'étude 1, nous avons utilisé l'estimateur robuste MLR disponible dans lavaan. Les résultats, à en croire le  $\chi^2$  dont la valeur n'était pas significative ( $\chi^2 = 11.04$ ,  $dl = 14$ ,  $p = .682$ ), ainsi que le CFI = 1.00, le TLI = 1.00, le RMSEA = .000, ou encore le SRMR = .037, plaident encore une fois pour la structure unidimensionnelle de l'EER. Les saturations factorielles s'élèvent de .494 (item 6) à .857 (item 2). Dans l'ensemble, on retrouve le même pattern de résultats que dans l'étude 1. On notera aussi que le coefficient de fiabilité alpha de Cronbach était de .80 et le coefficient de fiabilité oméga (Raykov, 2001) était de .80 aussi.

### **Invariance sexuelle de l'EER**

Une analyse multigroupes a également été réalisée, afin d'examiner l'invariance de l'EER en fonction du sexe. Cette analyse a porté sur un échantillon de 314 personnes, dont 188 femmes et 124 hommes (combinant les échantillons des deux études). Le tableau 2 présente les résultats des différents tests de l'invariance de la mesure de l'EER en fonction du sexe. Un premier test a consisté à vérifier la stabilité de la structure factorielle, testée à l'aide de l'invariance configurale. Ce premier test a révélé un ajustement acceptable du modèle aux données. Un test d'invariance métrique a ensuite été réalisé, visant à renforcer l'invariance factorielle précédente. L'invariance métrique teste l'égalité des contributions factorielles entre les deux groupes. Les résultats obtenus attestent de cette invariance métrique. Un dernier test d'invariance scalaire a été effectué, afin de tester l'égalité des moyennes des indicateurs. Les résultats de ce test ont également démontré l'invariance scalaire. Ainsi, dans les deux groupes, les femmes et les hommes ont considéré de la même manière les items de l'EER et accordé à chaque item le même poids absolu, attestant de l'invariance de la mesure de l'EER.

---

Insérer ici Tableau 2

---

## Discussion

L'objectif de cette étude était de présenter une validation, en population générale, de la version française de la Relationship Assessment Scale d'Hendrick (1988), intitulée l'Échelle d'Évaluation de la Relation (EER). Les résultats montrent que les qualités psychométriques de l'EER sont satisfaisantes et comparables à la version originale de l'instrument. Ainsi, l'indice de cohérence interne est bon à la fois pour l'étude 1 et 2 (respectivement  $\alpha=.87$  et  $\alpha=.80$ ) et est semblable à l'étude initiale d'Hendrick ( $\alpha=.86$ ). La moyenne de .87 mise en évidence par Graham et al. (2011), dans leur méta-analyse sur la fiabilité de la RAS, confirme que l'EER présente une bonne fiabilité. Concernant les analyses factorielles confirmatoires, les deux études ont permis de conclure que l'EER possède une structure factorielle d'un facteur unique comme dans la version originale. De plus, Hendrick (1988) a noté des coefficients de corrélations élevés entre la RAS et la DAS et particulièrement pour la sous-échelle satisfaction dyadique. Ainsi, dans la présente étude, les corrélations positives entre l'EER et la DAS ( $r = .43^{**}$ ) d'une part, et les corrélations négatives avec l'HADS (humeurs anxieuse  $r = -.25^{**}$  et dépressive  $r = -.27^{**}$ ) d'autre part, témoignent d'une bonne validité externe. Notons que les coefficients de corrélation entre la DAS et l'EER sont inférieurs dans la présente étude en comparaison aux autres validations de la RAS en langues allemande, espagnole, portugaise et turque. Il est à préciser ici, que dans ces autres validations, les auteurs ont utilisé la DAS-32, dans laquelle la « satisfaction dyadique » était évaluée à l'aide de 7 items, alors que la version courte privilégiée dans la présente étude évaluait uniquement cette dimension à l'aide de 4 items.

Les analyses menées dans la présente étude mettent ainsi en avant que l'EER est une échelle valide pour mesurer la satisfaction de la relation de couple. Les qualités psychométriques de l'EER sont, en effet, similaires à celles mises en évidence dans des études antérieures effectuées dans diverses cultures (Cassepp-Borges et Pasquali, 2011 ; Eyüp Çelik,



2014 ; Dinkel et Balck, 2005 ; Graham et al., 1998 ; Hendrick et al., 1998 ; Hernandez, 2014 ; Moral de la Rubia, 2008 ; Renshaw et al., 2011 ; Vaughn et Baier, 1999).

Concernant ses domaines d'applications, l'EER est une échelle courte qui peut être utilisée à la fois en clinique et en recherche. En effet, le fait qu'elle soit facilement administrable en fait un outil pertinent. Du point de vue clinique, l'utilisation de l'EER dépend de l'objectif initialement formulée (Vaughn et Baier, 1999). Il pourrait, en outre, permettre une évaluation initiale précédant une thérapie de couple et compléter les données issues de l'entretien. Comparer les réponses de chaque conjoint pourrait révéler des différences de perception qui seraient source de conflits (Hendrick, 1988). Cette échelle peut alors être utilisée à divers moments de la thérapie pour suivre l'évolution de la satisfaction de la relation et ainsi promouvoir une meilleure qualité de vie (Cassepp-Borges et Pasquali, 2011), un couple pouvant demeurer ensemble sans pour autant être heureux (Banse et Rebetez, 2008). Elle fournirait également aux thérapeutes une information permettant de prédire les couples qui resteraient ensemble de ceux qui se sépareraient (Hendrick, 1988). Dans le domaine de la psychologie de la santé, la satisfaction de sa relation de couple peut influencer la santé émotionnelle de la personne touchée par la maladie. En effet, l'environnement familial est important lors de la confrontation à un évènement de vie majeur (Untas, Rascle, Cosnefroy Borteyrouc, Saada, et Koleck, 2011). Ainsi, dans le domaine du cancer, par exemple, le conjoint peut avoir une influence sur la détresse émotionnelle chez les patients (Untas, Koleck, Rascle, et Bruchon-Schweitzer, 2012). Cette échelle a également été validée chez des personnes souffrant d'infertilité (Maroufizadeh, Omani-Samani, Almasi-Hashiani, Navid et Sobati, 2018) montrant son intérêt dans la prise en charge de couples confrontées à diverses situations cliniques. Plus globalement, Vaughn et Baier (1999) soulignent que mesurer la satisfaction de sa relation à l'autre serait aidant pour déterminer un des antécédents de la détresse dans la dynamique familiale, la satisfaction de la relation de

couple des parents ayant un lien avec le fonctionnement de l'enfant (Graham et al., 2011). Elle permettrait aux cliniciens de détenir des informations complémentaires pour la prise en charge d'enfants ou d'adolescents en difficulté.

Néanmoins, malgré des intérêts aussi bien dans le domaine de la clinique que de la recherche, ces études révèlent des limites. La satisfaction de sa relation de couple, évaluée à l'aide de l'EER, est une mesure auto-rapportée laissant entrevoir un fort biais de désirabilité sociale. Moral de la Rubia (2008) met ainsi en garde les professionnels en indiquant qu'un score élevé n'est pas toujours synonyme d'une bonne qualité de la relation. En effet, il pourrait être révélateur du déploiement de stratégies de coping afin de faire face aux difficultés dans le couple. Les individus montreraient alors une idéalisation de la relation, une exaltation des aspects positifs, une négation des défauts et un amoindrissement des problèmes. Graham et al. (2011) mettent aussi en avant qu'il est nécessaire de ne pas tirer de conclusions trop hâtives quant au score obtenu. En effet, la satisfaction de sa relation de couple est variable en fonction du moment de la relation, mais aussi de l'âge des personnes évaluées. Il est primordial de décrire consciencieusement la population interrogée. D'autres études évaluant la stabilité temporelle de l'EER sont également nécessaires.

### **Liens d'intérêts**

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

## Références

- Baertschi, M., Flores Alves Dos Santos, J., Tissot, H., Canuto, A., Favez, N., et Weber, K. (2017). Validation française d'une version brève de l'Échelle de satisfaction maritale. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 67(4), 207-212. <https://doi.org/10.1016/j.erap.2017.05.002>
- Baillargeon, J., Dubois, G., et Marineau, R. (1986). Traduction française de l'Échelle d'ajustement dyadique. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 18(1), 25-34. <https://doi.org/10.1037/h0079949>
- Banse, R., et Rebetez, C. (2008). Relation de couple : Modèles théoriques et approches diagnostiques. Dans M. Van Der Linden et G. Ceschi (Éds), *Traité de psychopathologie cognitive : Bases théoriques* (Tome 1; pp. 153-173). Marseille : Solal.
- Berscheid, E. (2010). Love in the fourth dimension. *Annual Review of Psychology*, 61, 1-25. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.093008.100318>
- Blais, M. R., Vallerand, R. J., Pelletier, L. G., et Brière, N. M. (1989). L'échelle de satisfaction de vie : Validation canadienne-française du « Satisfaction with Life Scale. ». *Revue canadienne des sciences du comportement*, 21(2), 210-223. <https://doi.org/10.1037/h0079854>
- Bocéréan, C., et Dupret, E. (2014). A validation study of the Hospital Anxiety and Depression Scale (HADS) in a large sample of French employees. *BMC Psychiatry*, 14.
- Bologne, J.C. (2014). *Histoire de couple*. Paris : Perrin.
- Bradbury, T. N., Fincham, F. D., et Beach, S. R. H. (2000). Research on the nature and determinants of marital satisfaction: A decade in review. *Journal of Marriage and the Family*, 62(4), 964-980. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3737.2000.00964.x>
- Brodard, F., Charvoz, L., Antonietti, J.-P., Rossier, J., Bodenmann, G., et Snyder, D. K. (2015). Validation de la version française de l'Inventaire de satisfaction conjugale msi-r.

- Revue canadienne des sciences du comportement*, 47(1), 113-122.  
<https://doi.org/10.1037/a0037589>
- Caruana, A., Money, A. H., et Berthon, P. R. (2000). Service quality and satisfaction—The moderating role of value. *European Journal of Marketing*, 34(11-12), 1338-1353.  
<https://doi.org/10.1108/03090560010764432>
- Cassepp-Borges, V., et Pasquali, L. (2011). Características psicométricas da Relationship Assessment Scale. *Psico-USF*, (3), 255. <https://doi.org/10.1590/S1413-82712011000300002>
- Diener, E., Emmons, R. A., Larsen, R. J., et Griffin, S. (1985). The Satisfaction With Life Scale. *Journal of Personality Assessment*, 49(1), 71-75.
- Dinkel, A., et Balck, F. (2005). An evaluation of the german relationship assessment scale. *Swiss Journal of Psychology*, 64(4), 259-263. <https://doi.org/10.1024/1421-0185.64.4.259>
- Eyüp Çelik. (2014). Adaptation of Relationship Assessment Scale to Turkish Culture: Study of Validity and Reliability. *International Journal of Psychology and Educational Studies* , Vol 1, Iss 1, Pp 1-7 (2014), (1), 1. <https://doi.org/10.17220/ijpes.2014.01.001>
- Gable, S. L., et Poore, J. (2008). Which thoughts count? Algorithms for evaluating satisfaction in relationships. *Psychological Science*, 19(10), 1030-1036.  
<https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.2008.02195.x>
- Gana, K. et Broc, G. (2018). Introduction à la modélisation par équations structurales. Manuel pratique avec lavaan. Londres : ISTE editions.
- Graham, J. M., Diebels, K. J., et Barnow, Z. B. (2011). The reliability of relationship satisfaction: A reliability generalization meta-analysis. *Journal of Family Psychology*, 25(1), 39-48. <https://doi.org/10.1037/a0022441>
- Hendrick, S. S. (1981). Self-disclosure and marital satisfaction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 40(6), 1150-1159. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.40.6.1150>
- Hendrick, S. S. (1988). A generic measure of relationship satisfaction. *Journal of Marriage*

- and the Family*, 50(1), 93-98. <https://doi.org/10.2307/352430>
- Hendrick, C., et Hendrick, S. (1986). A theory and method of love. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50(2), 392-402. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.50.2.392>
- Hendrick, S. S., Dicke, A., et Hendrick, C. (1998). The Relationship Assessment Scale. *Journal of Social and Personal Relationships*, 15(1), 137-142. <https://doi.org/10.1177/0265407598151009>
- Hernandez, J. A. E. (2014). Evidências de validade da Escala de Avaliação do Relacionamento. *Estudos de Psicologia*, 31(3), 327-336.
- International Test Commission. (2017). The ITC Guidelines for Translating and Adapting Tests (Second edition). [www.InTestCom.org]
- INSEE (2013). Le couple dans tous ses états : Non-cohabitation, conjoints de même sexe, Pacs.... *Insee première*, n°1435.
- Karney, B. R., et Bradbury, T. N. (1995). The longitudinal course of marital quality and stability: A review of theory, methods, and research. *Psychological Bulletin*, 118(1), 3-34. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.118.1.3>
- Lépine, J. P., Godchau, M., Brun, P. (1985). Anxiety and depression in inpatients. *Lancet*, 28:1425–1426. doi: 10.1016/S0140-6736(85)92589-9.
- Locke, H. J., et Wallace, K. M. (1959). Short marital-adjustment and prediction tests: Their reliability and validity. *Marriage et Family Living*, 21, 251-255. <https://doi.org/10.2307/348022>
- Moral de la Rubia, J. (2008). Validación de la escala de valoración de la relación en una muestra mexicana. *REMA, ISSN 1135-6855*, 13(1), 1-13.
- Norton, R. (1983). Measuring marital quality: A critical look at the dependent variable. *Journal of Marriage and the Family*, 45(1), 141-151. <https://doi.org/10.2307/351302>
- Raykov, T. (2001). Estimation of congeneric scale reliability using covariance structure

- analysis with nonlinear constraints. *British Journal of Mathematical and Statistical Psychology*, 54, 315-323.
- Renshaw, K. D., McKnight, P., Caska, C. M., et Blais, R. K. (2011). The utility of the Relationship Assessment Scale in multiple types of relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 28(4), 435-447. <https://doi.org/10.1177/0265407510377850>
- Rusbult, C. E., et Buunk, B. P. (1993). Commitment processes in close relationships: An interdependence analysis. *Journal of Social and Personal Relationships*, 10(2), 175-204. <https://doi.org/10.1177/026540759301000202>
- Sabourin, S., Valois, P., et Lussier, Y. (2005). Development and Validation of a Brief Version of the Dyadic Adjustment Scale With a Nonparametric Item Analysis Model. *Psychological Assessment*, 17(1), 15-27. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.17.1.15>
- Schumm, W. R., Nichols, C. W., Schectman, K. L., et Grigsby, C. C. (1983). Characteristics of responses to the Kansas Marital Satisfaction Scale by a sample of 84 married mothers. *Psychological Reports*, 53(2), 567-572. <https://doi.org/10.2466/pr0.1983.53.2.567>
- Scorsolini-Comin, F., et Santos, M. A. (2011). Relations between subjective well-being and marital satisfaction on the approach of positive psychology. *Psicologia: Reflexão e Crítica*, 24(4), 658-665. <https://doi.org/10.1590/S0102-79722011000400005>
- Smith, G. T., Fischer, S., et Fister, S. M. (2003). Incremental Validity Principles in Test Construction. *Psychological Assessment*, 15, 467-477. doi:10.1037/1040-3590.15.4.467
- Snyder, D. K. (1979). Multidimensional assessment of marital satisfaction. *Journal of Marriage and the Family*, 41(4), 813-823. <https://doi.org/10.2307/351481>
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family*, 38(1), 15-28. <https://doi.org/10.2307/350547>
- Untas, A., Koleck, M., Rascle, N., et Bruchon-Schweitzer, M. (2012). Du modèle

- transactionnel à une approche dyadique en psychologie de la santé. *Psychologie Française*, 57(2), 97-110. <https://doi.org/10.1016/j.psfr.2012.03.004>
- Untas, A., Rascle, N., Cosnefroy, O., Borteyrou, X., Saada, Y., et Koleck, M. (2011). Qualités psychométriques de l'adaptation française du Family Relationship Index (FRI). *L'Encéphale: Revue de psychiatrie clinique biologique et thérapeutique*, 37(2), 110-118. <https://doi.org/10.1016/j.encep.2010.04.008>
- Vaughn, M. J., et Matyastik Baier, M. E. (1999). Reliability and validity of the Relationship Assessment Scale. *American Journal of Family Therapy*, 27(2), 137-147. <https://doi.org/10.1080/019261899262023>
- Wright, J., et Sabourin, S. (1985). L'intervention auprès du couple: diagnostic et traitement. *Revue Canadienne de Counseling et de Psychothérapie*, 22(3).
- Zigmond, A. S., et Snaith, R. P. (1983). The hospital anxiety and depression scale. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 67(6), 361-370.

## Tableaux

Tableau 1–Statistiques descriptives par items de l'EER, étude 1 (n=200)

	Échantillon 1 – Hendrick (1988)	Échantillon français				
	Moyenne (ET)	Moyenne (ET)	Min	Max	Skweness	Kurtosis
1. <i>How well does your partner meet your needs ?</i>	4.22 (.87)					
<b><i>Dans quelle mesure votre compagnon/compagne répond-il/elle à vos besoins ?</i></b>		4.13 (.81)	1	5	-,930	1,322
2. <i>In general, how satisfied are you with your relationship ?</i>	4.26 (.92)					
<b><i>Globalement jusqu'à quel point êtes-vous satisfait(e) de votre relation de couple ?</i></b>		4.25 (.78)	1	5	-1,371	3,277
3. <i>How good is your relationship compared to most ?</i>	4.28 (.91)					
<b><i>Quelle est la satisfaction de votre relation de couple comparativement aux autres ?</i></b>		4.26 (.81)	1	5	-1,083	1,484
4. <i>How often do you wish you hadn't gotten into this relationship ?<sup>a</sup></i>	4.14 (.97)					
<b><i>Combien de fois vous est-il arrivé de regretter de vous être engagé(e) dans cette relation de couple ?</i></b>		4.27 (.92)	1	5	-1,066	,521
5. <i>To what extent has your relationship met your original expectations ?</i>	3.94 (1.08)					
<b><i>Dans quelle mesure votre relation correspond-elle à vos attentes initiales ?</i></b>		4.13 (.89)	1	5	-,858	,414
6. <i>How much do you love your partner ?</i>	4.79 (.53)					
<b><i>À quel point aimez-vous votre compagnon/compagne ?</i></b>		4.77 (.50)	3	5	-2,066	3,506
7. <i>How many problems are there in your relationship ?<sup>a</sup></i>	3.51 (1.13)					
<b><i>Combien de problèmes y a-t-il dans votre relation de couple ?</i></b>		3.80 (1.17)	1	5	-,560	-,719



*Note.* **Échantillons étude Hendrick (1988)** : 1. Échantillon d'étudiants en psychologie ( $n = 125$ ) ; **Échantillons français** :  $N = 200$ .

<sup>a</sup> Items à renverser avant les analyses

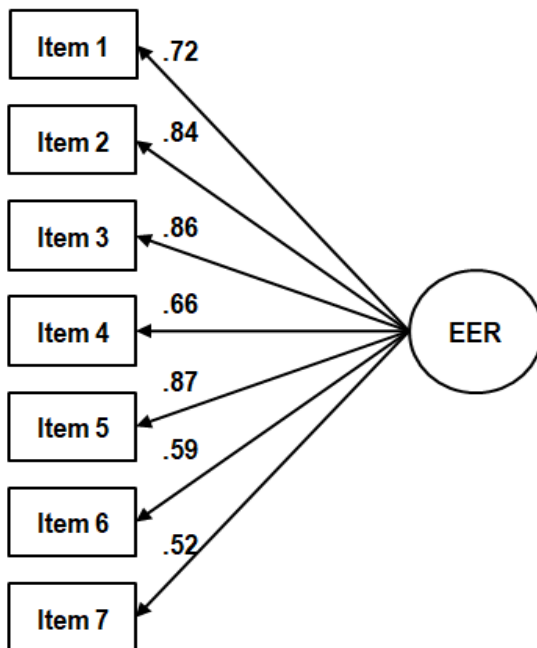
Tableau 2 – Analyse factorielle confirmatoire multigroupes (hommes versus femmes), (n=314)

Test d'invariance	$\chi^2$	<i>p</i>	<i>df</i>	RMSEA	RMSEA [90% IC]	SRMR	CFI	TLI
Configurale	55.970	.001	28	.057	[.035 - .078]	.0461	.971	.956
Métrique	63.533	.002	34	.053	[.032 - .073]	.0545	.969	.962
Scalaire	70.221	.003	41	.048	[.028 - .067]	.0544	.969	.969
$\Delta$ Configurale-Métrique	7.563	.272	6	.004		.008	.002	.006
$\Delta$ Métrique-Scalaire	6.688	.462	7	.005		.0001	0	.007

Notes. RMSEA <.10 ; SRMR : proche de 0 ; CFI et TLI >.90

1 **Figure**

2 Figure 1 – Coefficients de régressions standardisés pour chaque paramètre du facteur EER



3